

Déni et (d)énonciation du racisme anti-asiatique au temps de la pandémie de Covid-19

Le cas de la population chinoise en France

Simeng Wang¹, Francesco Madrisotti², Yong Li³,
Chloé Luu⁴ et Ran Yan⁵

[Résumé] En France, comme dans le monde, la pandémie de Covid-19 a porté à leur paroxysme les discours et actes racistes envers les populations d'origine chinoise et, plus largement, asiatique. En nous appuyant sur les verbatims des personnes enquêtées (N=106), réinscrits dans leurs biographies et situés dans la temporalité de la pandémie, cet article montre la variété et l'évolution des postures face au racisme anti-asiatique au sein de la population chinoise en France. Premièrement, nous étudions la posture du déni, présente notamment chez les primo-arrivants. Puis, nous examinons la pluralité des registres de (d)énonciation du racisme de la part de primo-arrivants, comme de descendants. Enfin, nous analysons les logiques de politisation et d'action collective qui en découlent, en soulignant le rôle catalyseur joué par la pandémie de Covid-19 dans la prise de conscience accrue du racisme au sein de la population chinoise en France.

Mots-clés : racisme, migrants chinois en France, descendants, pandémie de Covid-19, déni, dénonciation.

Denial, expression and denunciation of anti-Asian racism during the Covid-19 Pandemic: The case of the Chinese population in France

[Abstract] In France, as in the rest of the world, the Covid-19 pandemic has brought to a head the racist discourses and acts against Chinese and more widely Asian populations. Based on the verbatims of the interviewees (N=106), as inscribed in their biographies and situated in the temporality of the pandemic, this article shows the variety and evolution of postures towards anti-Asian racism among Chinese people in France. First, we study the posture of denial, present in particular among newcomers. Then, we examine the plurality of registers of (d)enunciation of racism on the part of immigrants and descendants. Finally, we analyze the logics of politicization and collective action, highlighting the catalytic role played by the Covid-19 pandemic in the increased awareness of racism.

Keywords: racism, chinese migrants in France, descendants, Covid-19 pandemic, denial, denunciation.

¹ Chargée de recherche au CNRS, membre du CERMES3, *Fellow* à l'Institut Convergences Migrations, coordinatrice scientifique du projet ANR MigraChiCovid, France.

² Postdoctorant au CNRS du projet ANR MigraChiCovid, membre du CERMES3, France.

³ Docteur en sociologie, chercheur associé au laboratoire Triangle, ENS de Lyon, *Fellow* à l'Institut Convergences Migrations, membre du projet ANR MigraChiCovid, France.

⁴ Doctorante, University of Southern California, membre du projet MigraChiCovid, États-Unis.

⁵ Diplômée de l'IEP de Paris, membre du projet MigraChiCovid, France.

Introduction

Au moment du déclenchement de l'épidémie en Chine, la Covid-19 a été présentée dans certains médias et à l'échelle mondiale comme un virus « chinois » (Sun, 2021). Dans différents pays, les personnes perçues comme chinoises ont été vues comme porteuses de la maladie et donc comme un potentiel danger (Roberto, Johnson, Rauhaus, 2020). La racialisation de la maladie (Reny, Barreto, 2020) s'est accompagnée de l'activation de stigmatisations anciennes ancrées dans l'histoire coloniale et postcoloniale, telles que les représentations de la population chinoise comme « sale », « vicieuse » (Chan, Montt Strabucchi, 2020 ; Li, Nicholson Jr., 2021) et éternellement étrangère, mais aussi de formes plus récentes d'altérisation fondées sur un sentiment de menace politique, économique et géopolitique incarné par la Chine. En réaction, partout dans le monde, les populations d'origine chinoise se sont mobilisées, aussi bien pour lutter contre la propagation du virus que contre le racisme anti-asiatique (Chan, Montt Strabucchi, 2020 ; Krause, Bressan, 2020 ; Ma, Zhan, 2020).

En France, la pandémie de Covid-19 a déclenché des épisodes de discrimination, racisme et xénophobie, plus ou moins violents et explicites à l'égard des populations chinoises, mais également asiatiques de manière plus large, allant de la méfiance et l'évitement aux agressions physiques et stigmatisations dans l'espace public. À partir d'un questionnaire en ligne (voir encadré méthodologique), nous avons recensé 30 % de répondants qui déclarent avoir subi des épisodes de racisme anti-asiatique depuis janvier 2020 et 60 % qui estiment que les actes de racisme anti-asiatique ont augmenté depuis mars 2020 (Wang *et al.*, 2021). Nous avons également démontré la pertinence d'examiner les expériences vécues du racisme anti-asiatique et leur construction en lien avec le statut migratoire. Le pourcentage de répondants, en effet, estimant que les actes de racisme anti-asiatique ont augmenté depuis mars 2020 est en effet beaucoup plus élevé parmi les descendants (81 %) que parmi les primo-arrivants naturalisés français (54 %) et les primo-arrivants non naturalisés (48 %). De la même manière, le pourcentage de répondants qui déclarent avoir subi du racisme depuis janvier 2020 est significativement plus important chez les descendants (37 %) que chez les primo-arrivants naturalisés (27 %) et les primo-arrivants non naturalisés (25 %). Par ailleurs, nous constatons que le durcissement des actes racistes et la médiatisation – via les réseaux sociaux et les associations militantes – de ces vécus discriminatoires ont été catalyseurs d'une prise de conscience accrue à l'endroit du racisme anti-asiatique et de la nécessité de le combattre, en particulier chez les descendants de migrants et les primo-arrivants qualifiés (Wang *et al.*, 2021).

Cet article propose dès lors d'analyser, à partir de données qualitatives (voir encadré *infra*), le caractère disruptif et le tournant incarné par la pandémie dans l'émergence de nouvelles postures et mobilisations de personnes d'origine chinoise face au racisme⁶. Il vise non seulement à démontrer la variété de ces postures face au phénomène raciste,

⁶ Dans cet article, nous faisons le choix de nous concentrer sur les populations chinoises dans leurs rapports spécifiques au racisme en France, mais faisons l'hypothèse qu'elles partagent avec

mais également à réfléchir, dans une perspective temporelle et diachronique, aux mécanismes et conditions sociales qui y conduisent.

Méthodologie

Cet article est issu du projet ANR MigraChiCovid⁷, fondé sur un questionnaire en ligne⁸, des veilles médiatiques, des observations participantes menées en ligne (dans divers groupes de chat créés pour la mobilisation antiraciste, pour les envois transnationaux de masques, pour l'entraide au sein des réseaux ethniques, entre autres ; assistance aux conférences de vulgarisation de lutte contre la Covid-19, etc.) et en présence (procès des auteurs sur Twitter incitant à la haine contre « les Chinois », distributions alimentaires envers les personnes d'origine chinoise en précarité, etc.), ainsi que des entretiens semi-directifs. Dans cet article, nous nous fondons prioritairement sur les données qualitatives collectées, à partir des verbatims des entretiens qualitatifs réalisés, prenant également le soin de les situer dans les parcours et trajectoires migratoires respectives. Nous avons réalisé 83 entretiens individuels et 10 entretiens collectifs, avec, au total, 106 personnes d'origine chinoise vivant en France, dont 60 femmes et 46 hommes, 90 primo-arrivants et 16 descendants. Âgées de 20 et 84 ans (âge moyen 38,7 ans), les personnes interviewées sont pour une part importante des étudiants, des cadres, ou des travailleurs économiques non diplômés (salariés ou commerçants)⁹. Nous avons réalisé 70 entretiens en chinois, 22 en français et 1 en cantonnais.

D'un point de vue méthodologique et épistémologique, il convient de souligner un double obstacle sur le terrain, à la fois d'ordre social et linguistique. Le recours au chinois dans les entretiens avec primo-arrivants leur a permis de s'exprimer plus aisément, dans leur langue maternelle, mais n'est pas à l'abri de produire certaines confusions sémantiques. Pour ceux qui ont grandi en Chine, leur socialisation et familiarisation avec le sujet peut être lacunaire¹⁰. Le chinois parlé ne fait pas de distinction

d'autres populations asiatiques, originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-est, l'expérience des mêmes processus de racialisation et de racisation (Mazouz, 2020).

⁷ Voir la présentation du projet MigraChiCovid (ANR-20-COVI-0046-01) : <https://www.migrations-asiatiques-en-france.cnrs.fr/projet-migrachicovid/resume-scientifique-du-projet-migrachicovid>.

⁸ Le questionnaire autoadministré a été ouvert en ligne de juin à décembre 2020. Après recodage, nous conservons un échantillon de 381 individus : population majoritairement féminine (277 femmes et 104 hommes), jeune (l'âge médian est de 27 ans) et diplômée (54 % des répondants ont un diplôme correspondant à un niveau de master ou plus). Parmi eux, 137 sont descendants, 209 sont primo-arrivants non naturalisés et 35 sont primo-arrivants naturalisés français.

⁹ De ce point de vue, il importe de souligner la diversité des populations originaires de Chine en France, non seulement en termes d'ancienneté et de génération migratoire, mais aussi de situation professionnelle et de position sociale, ainsi que d'origine régionale : provinces de Zhejiang, de Fujian, de Guangdong, région du nord-est de la Chine (Dongbei), populations chinoises originaires du Sud-Est asiatique, et de l'outre-mer français.

¹⁰ Au sujet de la socialisation raciale en Chine, les publications scientifiques en sciences sociales sont presque inexistantes. Le terme 种族社会化 apparaît à quelques reprises en psychologie, lorsque les auteurs introduisent en chinois la notion de « *ethnic-racial socialization* » mise en avant dans des études portant sur les appartenances, l'estime de soi et la réussite des jeunes aux États-Unis. Voir par exemple : 尹可丽, 尹绍清, 黄希庭 (2010), 民族与种族社会化的概念, 预测因素及理论模型. 心理科学进展, vol. 18, n° 11, p. 1800-1807.

claire entre *qishi* 歧视 (littéralement, « discrimination »), relié à une question générique de traitement différentiel, et *zhongzu qishi* 种族歧视 (littéralement, « discrimination raciale »), qui est proche du concept de racisme et revêt une dimension intersubjective (Brinbaum, Safi, Simon, 2012). En fonction des parcours et des degrés de familiarité avec la question du racisme, le terme *qishi* a été d'emblée compris par certains primo-arrivants comme « racisme », alors qu'avec d'autres, il a fallu engager une discussion sur les façons dont les interlocuteurs définissent ces termes. Un glissement sémantique peut se produire ainsi lorsque, par exemple, certains enquêtés utilisent le terme *qishi* pour parler de différentes formes de discriminations pendant la pandémie : discriminations de certains citoyens chinois envers leurs compatriotes venant des zones à risque au sein de la Chine ou ceux ayant voyagé à l'étranger, etc. Tout au long de l'analyse des entretiens et de la rédaction de cet article, nous avons engagé des discussions quant aux traductions les plus appropriées des discours recueillis en chinois, dans un souci également d'homogénéité des catégories d'analyse entre entretiens menés en français et en chinois.

Parmi les enquêtés, aux profils migratoires variés (en termes de génération migratoire, d'âge, de position sociale, de sexe et de genre, etc.), aucun ne nie l'existence du racisme de manière générale. Néanmoins, différentes postures face au racisme anti-asiatique sont exposées, lesquelles revêtent en outre des aspects dynamiques et peuvent évoluer au fil du temps. Nous allons d'abord examiner les postures de « déni » (section 1), répandues chez les primo-arrivants qualifiés qui ont immigré en France à partir des années 1980, dont beaucoup sont aujourd'hui quadragénaires ou quinquagénaires¹¹. Parmi eux, nombreux sont ceux qui cherchent des justifications aux actes racistes et mettent l'accent sur la « peur du virus », plutôt que sur la « peur de l'autre ». D'autres enquêtés, en revanche, qui se recrutent parmi les jeunes, nés entre les années 1980 et 2000, primo-arrivants qualifiés ou descendants de migrants, choisissent de (d)énoncer explicitement le racisme anti-asiatique durant la pandémie de Covid-19 (section 2). Pour les primo-arrivants qualifiés, notamment, la pandémie a constitué un révélateur du racisme anti-asiatique, alors que pour beaucoup de descendants, celle-ci n'est que la manifestation d'un phénomène de longue durée, inscrit dans l'histoire de la société française. Enfin, de cette hétérogénéité dans les façons de conceptualiser le racisme découle une hétérogénéité dans les façons de réagir et lutter (ou non) contre le racisme (section 3). Il s'agit là des enquêtés les plus jeunes et les plus diplômés, qui sont primo-arrivants qualifiés ou descendants de migrants, pour lesquels nous avons observé des degrés différenciés d'engagement contre le racisme.

1. Déni du racisme anti-asiatique

Dans un premier temps, nous étudierons la posture du déni du racisme anti-asiatique et analyserons l'évolution temporelle de cette posture au temps pandémique, ainsi que les régimes de justification des enquêtés qui ne sont pas toujours spécifiques à cette

¹¹ Voir par exemple Doytcheva (2015 : 169).

période. Nous distinguons deux types de logiques sociales : d'un côté, des stratégies de mise à distance par rapport à d'autres groupes (vis-à-vis d'autres minorités ethnoraciales, notamment des personnes racialisées comme noires et arabes ; ou vis-à-vis d'autres personnes d'origine chinoise, plus minorisées et marginalisées que soi-même) ; de l'autre, des stratégies de *dédouanement* à travers une critique du régime politique chinois.

1.1. La mise à distance d'autres minorités ethnoraciales

Regardons d'abord le cas de Qiaoling, 25 ans, étudiante diplômée en 2020 d'un master dans une grande école en France. Dans notre entretien, pour parler du racisme, Qiaoling utilisait le terme *zhongzu qishi* (« discrimination raciale »), qui est pour elle un « grand concept », lié spécifiquement aux expériences historiques des Noirs américains. Qiaoling n'a pas considéré un geste ou des paroles déplacées comme la marque d'un racisme dans la vie quotidienne en France :

Personnellement, je n'ai jamais vécu de racisme en France, sauf quelques « regards » (目光), qui pour moi ne relèvent pas du racisme [...]. Ici (en France), le racisme envers les Chinois est loin d'être aussi répandu que le racisme anti-noir. [...] Je n'ai jamais eu de difficulté pour trouver un stage, ce n'est pas comme les « Noirs ». (Entretien mené en chinois, le 8 juillet 2020)

Dans son discours, M. Zhang, migrant hautement qualifié, venu en France en 1983 et aujourd'hui PDG d'une chaîne d'hôtellerie, emploie également le terme *zhongzu qishi*, que l'on traduit comme « racisme ». Une distinction nette est faite entre la population chinoise/asiatique et la population noire. Pour M. Zhang, la stratégie de mise à distance renvoie avant tout à une façon de se distinguer d'autres patrons racisés.

Il y a plein de personnes qui ont réussi dans la société française, des Chinois, des Arabes, des Noirs, des Français. Pour un Français, si son patron est un Chinois, il en sera très content et le verbalisera. Si son patron est un Noir ou un Arabe, il sera plus discret. Aux yeux des Français, les Chinois sont supérieurs aux autres ethnies. (Entretien mené en chinois, le 25 juillet 2020)

M. Zhang et Qiaoling catégorisent les traitements différenciés dont les minorités ethnoraciales sont victimes en France sous la marque d'une certaine hiérarchisation raciale. Niant le racisme dont ils pourraient être la cible, ils procèdent par mise à distance d'autres minorités ethnoraciales. Cette attitude participe à forger le « mythe de la minorité modèle » (Chou, Feagin, 2015) que nous allons retrouver dans les discours d'autres enquêtés, notamment des descendants. Chez M. Zhang, la stratégie de distinction ethnoraciale opère également à l'endroit de personnes d'origine chinoise, mais de position sociale inférieure : ce sont ces dernières, en effet, qui seraient, selon lui, les victimes d'un racisme anti-asiatique.

1.2. La mise à distance d'autres personnes d'origine chinoise plus minorisées et marginalisées

Pour M. Zhang, en effet, le racisme ne touche jamais les personnes d'origine asiatique en position sociale supérieure, « les hommes réussis » en reprenant ses propres termes :

Il ne faut pas être trop susceptible et tout catégoriser comme étant du racisme.

Des propos gratuits sur un ton ironique, c'est pas toujours du racisme. [...] Par exemple, moi-même, je n'ai jamais senti le racisme, parce que je suis un homme réussi en France. Tous les Français me respectent. (Entretien mené en chinois, le 25 juillet 2020)

M. Zhang adopte ainsi un propos « classiste » pour expliquer la non-existence du racisme pouvant le concerner. Plusieurs autres enquêtés, migrants qualifiés et issus de milieux sociaux relativement favorisés, mobilisent les mêmes discours pour expliquer en quoi ils sont épargnés par le racisme anti-asiatique, contrairement aux personnes en situation précaire. Selon Fei, 24 ans, arrivée en France en 2015, étudiante en master 2 :

Les agressions et le racisme envers les Chinois existent, mais ils ne me concernent pas. Par exemple, tout près de là où j'habite (vers le métro Strasbourg Saint-Denis), il y a beaucoup de prostituées du nord-est de la Chine, qui sont cibles d'agressions, à la fois à cause du fait qu'elles sont Chinoises et de la pandémie. (Entretien mené en chinois, le 27 octobre 2020)

Cifeng, 44 ans, arrivée en France en 1998, docteure en droit, enseignante de chinois à l'université :

De mon côté franchement, non, on ne m'a jamais engueulée dans la rue, personne ne m'a dit « sale chinoise », [...] j'habite dans le 11^e, dans un secteur plutôt favorisé, peut-être que ce sont des raisons à prendre en compte, et en plus je travaille dans une université [...]. (Entretien mené en français, le 11 janvier 2021)

Selon ces enquêtés, issus de milieux favorisés, non seulement eux-mêmes n'ont pas été victimes du racisme anti-asiatique, mais leurs enfants en seraient également épargnés. Ils l'expliquent par leur environnement social « distingué », notamment les lieux de scolarité de leurs enfants : école Montessori dans le Quartier latin pour l'une, venue en France fin des années 1980 pour des études de médecine ; école privée, qualifiée de « l'une des meilleures écoles du département 93 » pour un autre, ancien salarié aujourd'hui commerçant à Aubervilliers. Nous trouvons également cette stratégie de distinction chez certains descendants, à l'image de Charline, 26 ans, buraliste, qui déclare ne pas avoir subi de racisme et pense que les primo-arrivants seraient plus sujets au racisme anti-asiatique que les descendants comme elle. Si dans les cas cités plus haut, les enquêtés récuse la possibilité d'être victimes du racisme en mettant en avant leurs mérites personnels ou leur position sociale favorisée dans la société d'accueil, nous analyserons ci-dessous les cas où les enquêtés tentent de justifier les actes racistes à l'égard des personnes d'origine chinoise en France, au nom de la « faute » du gouvernement chinois.

1.3. Dédouanement du racisme par la critique du régime politique chinois

Depuis le déclenchement de l'épidémie de Covid-19 en Chine, la gestion chinoise de la crise sanitaire a fait l'objet de vives critiques dans les presses occidentales qui pointent la responsabilité de la Chine dans cette pandémie¹². Dans un tel contexte, certains jeunes diplômés primo-arrivants craignent de ne plus être les bienvenus dans leur pays d'accueil. Ainsi, une des manières pour les enquêtés de construire leur acceptabilité (Hargreaves, 2007) dans la société française consiste à prendre de la distance vis-à-vis des autorités chinoises. En pratique, cela passe par des stratégies discursives qui critiquent les mesures sanitaires prises par le gouvernement chinois. Nous observons que ces mêmes individus tendent aussi à justifier les comportements racistes de certains Français.

C'est en ces termes que Feng, 25 ans, diplômée en traduction et communication, décrit son expérience de la Covid en France. Originaire de Wuhan, elle qualifie les mesures de confinement prises par le gouvernement chinois comme « excessives ». Concernant le racisme, elle dit n'en avoir jamais vécu depuis son arrivée en France en 2015. Elle admet que depuis l'arrivée de la Covid-19, lorsqu'elle monte dans les transports en commun avec son compagnon (Français d'origine chinoise), les autres passagers les « regardent bizarrement » et certains changent de wagon. Mais elle considère que « c'est normal » et que c'est « chacun ses choix et ses idées ». Elle déclare ne pas avoir été affectée par ces incidents. Toutefois, Feng admet à demi-mot qu'elle pourrait à l'avenir être victime de discrimination sur le marché du travail, mais le responsable serait, dans ce cas, le gouvernement chinois qui aurait provoqué une indignation (légitime) chez les Français.

Meng, 31 ans, étudiant en ingénierie du son, considère que le gouvernement chinois a commis une « faute contre l'humanité » en laissant échapper le coronavirus de son territoire national. À la différence de Feng, Meng récuse catégoriquement l'existence des actes de sinophobie en France. D'après lui, la formule « virus chinois » ne relève pas du racisme, car « la source du virus se trouve en Chine, tout comme il y avait la grippe espagnole il y a 100 ans » et que « beaucoup d'épidémies ont été nommées d'après leur lieu d'origine » (Entretien en chinois, mené le 17 juillet 2020). La posture de ces deux enquêtés sera mieux comprise à la lumière de leurs parcours migratoires. Rappelons que, dans un cas comme dans l'autre, les enquêtés n'ont pas l'intention de retourner en Chine, mais cherchent à s'établir en France à l'issue de leurs études. Ils sont des « outsiders » (Elias, Scotson, 1997) qui aspirent à s'intégrer dans le groupe d'« établis » – la société française. Le processus d'identification à la société d'accueil passe par son idéalisation. Ainsi, pour les jeunes primo-arrivants chinois enquêtés, la critique du régime politique chinois et le déni du racisme dans la société française sont les signes de leur désir d'émancipation à l'égard du pays d'origine et de leur intégration dans la société d'accueil. L'accent est ici mis sur la « peur du virus » plutôt que sur la « peur de l'autre ».

¹² Voir entre autres : Lemmet S., Blond O., Arthus Bertrand Y. (2020), « Coronavirus : "La Chine a une responsabilité dans cette épidémie transmise par un animal sauvage interdit de commerce" », *Le Monde*, 18 avril 2020.

2. Les multiples façons d'énoncer le racisme anti-asiatique

En contraste avec les formes de déni décrites plus haut, d'autres enquêtés inscrivent les expériences de traitements différenciés vécues pendant la crise de Covid-19 dans le registre du racisme. Nous explorerons dans cette section les multiples manières de qualifier et de dire le racisme anti-asiatique.

2.1. Le rôle de la Covid-19 comme facteur de prise de conscience

En France, à partir de janvier 2020, de nombreux primo-arrivants ont été exposés à des épisodes de racisme violents qu'ils pensaient unimaginables. Yuelin, 23 ans, étudiante en licence de droit, raconte : « J'ai entendu parler de gens qui se faisaient jeter du shampoing dans le métro, et c'est un sentiment effrayant [...]. Cela a été diffusé sur certains articles sur WeChat¹³ [...] » (Entretien mené en chinois, le 3 octobre 2020).

La crainte de subir des agressions provoque des formes d'autocensure. C'est le cas de Jia, une étudiante de 25 ans en master 2 à Montpellier qui, à partir du mois de février 2020, décide de réduire ses sorties et de ne pas porter le masque dans les espaces publics. Pour ces primo-arrivants, la crise de Covid-19 constitue un moment troublant, dans la mesure où elle est révélatrice d'un racisme qui leur était inconnu et inattendu, du fait aussi de l'absence de socialisation en tant que sujets racisés en Chine. Ces personnes évoquent le racisme qu'elles ont subi ou dont elles ont été témoins dans un registre plus descriptif qu'analytique : l'énonciation du racisme est bornée aux expériences individuelles et/ou collectives vécues durant la temporalité spécifique de la pandémie. Les discours des enquêtés descendants, cependant, démontrent une plus grande familiarité avec le phénomène du racisme anti-asiatique. La pandémie a tout de même joué un rôle déclencheur dans la prise de conscience de leur sujétion au racisme, pour eux aussi. Amanda, une descendante de 23 ans, étudiante en école de commerce en alternance, évoque des épisodes de racisme dont elle a été témoin :

J'ai vécu des cas de racisme, des cas de distanciation dans le bus parce que je suis d'origine chinoise, alors que j'ai vécu suffisamment longtemps en France pour savoir que ça ne m'était jamais arrivé qu'on s'éloigne de moi. Dans mon université il y a eu une personne d'origine chinoise qui a toussé et qui s'est fait insulter. [...] Je pense qu'il y a du racisme qui préexistait avant, mais qu'il est devenu plus visible, et avec le Covid il y a eu quelque chose en moi qui m'a fait me sentir plus concernée. (Entretien mené en français, le 7 octobre 2020)

Elle évoque le fait de ne pas avoir eu conscience du racisme avant la pandémie de Covid-19 et lie la naissance de son questionnement à cette période. Son discours illustre comment la multiplication des actes de racisme, mais surtout leur médiatisation accrue, a permis à des personnes d'origine chinoise d'appréhender le racisme comme un phénomène qui les concerne. La multiplication de témoignages dans l'espace public

¹³ Il s'agit de l'application mobile de messagerie textuelle et vocale, la plus utilisée par les Chinois de Chine et d'outre-mer (comptant 1,24 milliard d'utilisateurs selon Google le 4 janvier 2022). Ce logiciel est développé par l'entreprise chinoise « Tencent Holdings Limited ».

permet, d'une part, de rendre collectives des expériences individuelles qui n'étaient pas analysées auparavant comme relevant du racisme et, d'autre part, de favoriser des interprétations nouvelles des expériences passées.

2.2. L'hétérogénéité des registres de qualification et d'énonciation du racisme

Si l'évocation d'expériences de racisme tout au long de l'entretien semble répondre à un véritable besoin de s'exprimer chez certains enquêtés, d'autres reconnaissent l'existence du racisme anti-asiatique, mais ne l'évoquent que pour répondre à nos questions, sans manifester l'envie d'en dire davantage. D'autres encore, plus familiers avec le phénomène du racisme, décrivent leurs expériences en empruntant au vocable de la race qui est d'usage dans les champs scientifique et militant, où les décès de Zhang Chaolin et de Liu Shaoyao ont été un tournant de politisation décisif¹⁴. C'est le cas dans notre échantillon de Camille, étudiante en master de développement durable, née à la Réunion et qui est descendante d'immigrés chinois (quatrième génération)¹⁵ : « Pour moi, c'est important de dire au public français, aux gens, qu'il ne faut pas croire que ce racisme est né avec le Covid et va finir avec, ce racisme a des racines institutionnelles systémiques et ça ne va pas finir comme ça » (Entretien mené en français, le 4 novembre 2020).

En évoquant les « racines institutionnelles systémiques », Camille semble faire référence au racisme dans son acception sociologique. De la même manière, l'usage du terme de « racisé » – que l'on retrouve dans son discours, comme d'autres enquêtés, en contraste avec celui de « blancs » – montre une maîtrise de la conceptualisation du racisme et une capacité de mobilisation du vocabulaire savant ou militant de la race. Ces capacités d'analyse sont le reflet de participations ou expositions à des discussions et/ou débats sur le sujet. Certains convoquent par exemple le « mythe de la minorité modèle » pour parler du racisme anti-asiatique. Denis, un descendant de 21 ans, employé dans l'épicerie de ses parents, est non seulement en mesure d'articuler ce mythe, mais également de le déconstruire :

[Le mythe de la minorité modèle] Bah, je trouve ça stupide. [...] Toutes les idées reçues sur les Asiatiques, comme quoi ils travaillent bien, ils sont forts en mathématiques, bah moi je suis l'exemple parfait que ce mythe est faux, quoi ! Désolé mais tu me vois très bien calculer avec la calculatrice, même pour un euro. » (Entretien mené en français le 3 juillet 2020)

Les compréhensions différenciées du racisme sont donc à mettre en rapport avec des degrés variables de politisation. À cet égard, le cas de Camille nous paraît tout particulièrement illustratif de la façon dont sa « conscientisation » (Poiret, 2011) structure les

¹⁴ Zhang Chaolin (张朝林), primo-arrivant originaire de la région de Wenzhou, a été agressé par un groupe de jeunes en août 2016 dans une rue du quartier d'Aubervilliers ; et Liu Shaoyao (刘少尧), en provenance de la même région de Wenzhou, a été tué par la police le 26 mars 2017 à son domicile dans le 19^e arrondissement de Paris.

¹⁵ Pour en savoir plus sur l'histoire de l'immigration chinoise à la Réunion, voir par exemple Live (2003).

manières de (d)énoncer le racisme. Pour Camille, la prise de conscience de l'existence d'un racisme anti-asiatique s'est réalisée de manière progressive dès son plus jeune âge. Du sentiment de « dépaysement » et d'être « vue comme une étrangère » dans son propre pays en arrivant en France métropolitaine pour ses études, au ressenti contradictoire de « familiarité » en arrivant en Chine à la faveur d'un échange universitaire : ses expériences, ainsi que ses propres ancrages culturels multiples, la poussent à une forte réflexivité qui participe d'un dévoilement du racisme structurel ancré dans la société française. Dans cette perspective, le racisme anti-asiatique précède la crise de la Covid-19 et ne peut être pensé, selon elle, de manière indépendante du racisme à l'égard d'autres minorités qui sont les faces multiples d'un même phénomène. Cependant, la pandémie a rendu le racisme anti-asiatique plus évident et a poussé une communauté que Camille qualifie d'« invisibilisée » à réagir :

Il n'y avait pas de prise au sérieux des personnes derrière, nous en tant que Chinois on n'avait toujours pas de personnalité, d'où les médias qui vont titrer « le péril jaune », qui vont dire qu'on enterre des « Pokémon », des médecins qui se tirent les yeux parce qu'ils trouvent ça trop drôle, là il y a eu une vague de racisme décomplexé encore plus ancré dans la sphère médiatique. [...] Ce sont des choses qui existent depuis longtemps, mais c'est juste que là il y a eu un concentré. (Entretien mené en français, le 4 novembre 2020)

Camille souligne que le racisme ne se manifeste pas uniquement dans les agressions physiques et/ou verbales, mais aussi dans la manière d'essentialiser et de déshumaniser les personnes en les réduisant à une multitude indistincte – des pantins, des « Pokémon ». Le plus choquant est, d'après elle, que cette posture intimement raciste soit présente et normalisée à la fois dans les relations quotidiennes ordinaires et les discours médiatiques. En outre, ce racisme « a toujours été là », mais son caractère normalisé et anodin lui a permis de se dissimuler. Cette réflexivité et conscientisation dévoilent aussi des conflits générationnels, au sein de sa propre famille, où émergent des positionnements différents. Camille reproche à son père la posture de déni – à défaut de prendre conscience du racisme dans la société française, il le reproduit :

Mon père est dans une position très française et c'est assez agaçant. Il se voit comme un Français que les gens voient comme Français, en fait. Du coup, parfois il oublie qu'il est totalement d'origine chinoise. Et du coup toutes les attaques racistes, etc., il va me dire « bah non, c'est pas grave ». Ou alors il va dire « Camille tu devrais remercier la France pour tout ce qu'elle t'a fait, tu devrais arrêter de toujours te plaindre, etc. », fin c'est comme si j'avais un devoir envers la France et je devrais la remercier et m'agenouiller devant la France. (Entretien mené en français, le 4 novembre 2020)

3. Les multiples façons de réagir au racisme anti-asiatique

Ainsi, y compris parmi ceux qui (d)énoncent le racisme, il convient de souligner l'hétérogénéité des significations sociales qui lui sont attachées. Cette hétérogénéité est aussi liée à divers degrés de politisation, dont découle alors naturellement une pluralité de

positionnements en vue de lutter (ou non) contre le racisme. Nous montrerons que face aux épisodes de racisme vécu, il existe des stratégies multiples de réponse, allant de l'éloignement et l'évitement à la réaction individuelle ponctuelle, jusqu'à l'engagement.

3.1. De la réaction individuelle à la mobilisation collective des primo-arrivants

Pour les enquêtés qui ont éprouvé le racisme pour la première fois à l'occasion de la pandémie de Covid-19, des moments d'indécision ou d'hésitation précèdent leur réponse, qui s'oriente alors vers des formes d'évitement et/ou d'éloignement. Dans d'autres cas, la prise de conscience du racisme pousse à des réactions plus directes qui se traduisent dans une dénonciation instantanée et publique. Les réseaux sociaux peuvent devenir la caisse de résonance de la dénonciation de ce racisme vécu. La médiatisation favorise des formes collectives de mobilisation face au racisme (Wang, 2022). C'est par exemple le cas du collectif « Audio, Video, Exprimō » (AVE), né en février 2020 à l'initiative d'une Chinoise, ancienne étudiante en commerce international, résidant à Marseille. Yi poste dans le groupe Facebook « Les Chinois en France » un appel à participation pour réaliser un court-métrage visant à lutter contre le racisme, les stéréotypes et faire entendre la voix de migrants chinois s'engageant dans les luttes contre la Covid-19. Suite à cet appel, une cinquantaine de personnes d'origine chinoise, majoritairement des primo-arrivants, se sont réunies. La première diffusion de ce court-métrage, *Documentaire de l'épidémie de Covid-19* (记疫), a lieu le 7 mars 2020, avant d'être visualisé plus de 22 millions de fois par la suite (Wang, AVE, 2020). Le travail de mobilisation du collectif AVE converge avec les actions de *Free Hugs*, groupe initié par une dizaine de personnes dont la majorité sont des étudiants chinois. *Free Hugs* porte des actions symboliques place du Trocadéro et devant l'opéra Garnier à Paris : portant des masques, les membres offraient des accolades à tout passant qui le souhaitait sous les pancartes « Je ne suis pas un virus » et « Je me protège, je vous protège ». Le collectif adopte une double stratégie : des actions directes dans l'espace public afin de sensibiliser les passants à travers des échanges « de face à face » ; des actions sur les réseaux sociaux qui visent à toucher un plus grand public.

Si ces deux actions collectives sont initiées par les primo-arrivants qualifiés et ont vu le jour au début de la pandémie de Covid-19, d'autres mobilisations, plus anciennes, existent bien avant la crise sanitaire. M^{me} Cai, 45 ans, originaire de la région de Wenzhou, commerçante et praticienne de médecine chinoise, arrivée en France en 1988 à l'âge de 12 ans, s'implique dès les années 1990 dans des activités de volontariat et de traduction pour aider les familles originaires de Wenzhou dans les démarches administratives. Dans les années 2000, et en synergie avec des associations chinoises de commerçants, elle s'engage dans des activités militantes sur des questions de « sécurité » et de défense des citoyens d'origine chinoise qui sont la cible de vols et agressions dans certains quartiers parisiens. Elle fait partie des initiateurs des mobilisations à Belleville en 2010 et, plus tard, en 2016 et 2017, des manifestations pour dénoncer l'insécurité et les vio-

lences policières, suite au décès de Zhang Chaolin et de Liu Shaoyao. À partir de février 2020, M^{me} Cai intervient en appui d'associations chinoises pour réagir aux épisodes de racisme et de discrimination vécus par des enfants dans le cadre scolaire, mais également par des commerçants et des riverains. C'est à partir de janvier 2020, en parallèle avec la pandémie, que les termes de « discrimination » et de « racisme » sont mobilisés plus nettement dans son discours. Nous assistons alors à une transition progressive d'une activité bénévole d'entraide et d'action sociale, dans les années 1990, vers une mobilisation contre l'insécurité et les violences policières, à partir de 2010, puis vers une articulation explicite de la problématique des discriminations et du racisme, dont la communauté chinoise est la cible, en 2020.

3.2. Appropriations du discours antiraciste dans les mobilisations de descendants chinois

L'activité militante en pleine reconfiguration de M^{me} Cai résonne avec l'engagement militant de descendants chinois. L'Association des jeunes Chinois de France (AJCF) nous intéresse à ce titre particulièrement. Créée en 2009, l'AJCF est une association à but non lucratif qui historiquement s'est donné pour objectif « d'offrir un espace d'échange et d'expression pour les jeunes citoyens français d'origine chinoise¹⁶ ». Depuis le début de la pandémie, l'association met à disposition une adresse mail visant à collecter les témoignages de personnes. Lætitia, descendante, doctorante en histoire et ancienne présidente de l'association, et Daniel, descendant, vice-président, expriment le caractère inédit et massif de ce racisme anti-asiatique en temps pandémique :

On n'a jamais vu une vague aussi importante de messages. [...] On a aussi constaté qu'il y a beaucoup de jeunes personnes d'origine asiatique qui... peut-être certains ont pris conscience du racisme anti-asiatique, mais d'autres ont... déjà eu conscience depuis longtemps... mais qui ont décidé à ce moment-là de faire une action pour déconstruire ce racisme. (Entretien mené en français, le 7 octobre 2020)

Ce constat fait par Daniel, d'une conscientisation plus importante face au racisme anti-asiatique et d'un passage à l'action pour le combattre, catalysé par la Covid-19, est d'autant plus remarquable qu'il s'inscrit au sein de l'association elle-même. Au cours de l'entretien, faisant référence à l'« histoire des luttes asiatiques », Daniel révèle par exemple que le terme « racisme » n'a pas toujours été retenu par l'AJCF :

L'histoire des luttes contre le racisme anti-asiatique a des grandes étapes. C'est souvent lié à un événement tragique. La première grande étape, c'était... la mort de Zhang Chaolin en 2016. C'est là où plusieurs dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées pour parler du racisme anti-asiatique, et encore ce mot était... très tabou, parce qu'on parlait de « sécurité pour tous », on mettait en avant la dignité, l'insécurité, etc. Mais on ne parlait pas beaucoup de racisme. C'est après, quand il y a eu une décision de la justice française, où la circonstance aggravante du racisme, du ciblage raciste a été retenue, qu'on a com-

¹⁶ Le site de l'association : <https://www.lajcf.fr/>.

mencé vraiment entre associations, à dire : si la justice dit qu'il y a du racisme anti-asiatique, c'est que ça doit exister et c'est un terme qu'on peut utiliser, ce n'est plus tabou. (Entretien mené en français, le 7 octobre 2020)

Daniel décrit une progressive appropriation du terme qui serait liée à une légitimation institutionnelle, par le discours juridique, qui a retenu le racisme comme circonstance aggravante lors du procès. En examinant les publications de l'association sur sa page Facebook à partir de l'année 2015, nous constatons que la mobilisation des termes « racisme » et « raciste » s'amplifie à partir de la pandémie (Wang, Madrisotti, 2021). Par ailleurs, le terme « discrimination » semble entrer massivement dans le répertoire discursif de l'AJCF à partir de la crise sanitaire. Entre janvier 2020 et mars 2021, ce terme apparaît 17 fois alors qu'il n'avait jamais été mentionné dans les cinq années précédentes (figures 1 et 2). En portant la focale sur les événements organisés par l'AJCF et en remontant jusqu'à juillet 2012, avec un nombre de 94 événements, nous constatons que c'est en mars 2020 qu'a lieu le premier événement qui mentionne le terme de « discrimination » dans son titre (« Table ronde sur les discriminations ») et sa description ; suivi par un second événement, en mai 2020 (« La communauté asiatique et le Covid-19 »), qui mentionne pour la première fois « racisme » en description. Pourtant, l'engagement de l'AJCF contre les violences et les traitements inégalitaires à l'encontre de migrants ou de descendants en France ne date pas de la Covid-19¹⁷. Avant la pandémie, toutefois, l'AJCF ne recourt pas au vocabulaire du racisme dans la présentation de ses événements. À ce titre, sa mobilisation est exemplaire de la manière dont un collectif de descendants de migrants chinois s'est progressivement approprié les notions de racisme et de discrimination – malgré des réticences qui restent visibles – à la faveur d'une politisation montante qui accompagne un temps paroxystique, comme celui de la Covid-19 (Wang, Madrisotti, 2021). Comme souligné par Daniel dans l'entretien :

On a vu plein de comptes Instagram, enfin de réseaux sociaux mais surtout Instagram, se construire à ce moment-là, je pense à Sororasia, Stop_asiaphobie, Studiojaune, qui ont très rapidement grossi et atteint des milliers, voire des dizaines de milliers d'abonnés [...]. (Entretien mené en français, le 7 octobre 2020)

Toutefois, les entretiens menés mettent également en lumière de fortes dissensions entre personnes et collectifs engagés contre le racisme. Pour Camille, que nous n'interrogeons pas en tant que représentante d'un mouvement particulier, mais qui se déclare néanmoins militante au sein de différents collectifs, dont le PAAF (collectif PanAsiAFéministe intersectionnel) ou « Décoloniser les arts », qui ne concerne pas spécifiquement la communauté asiatique, le positionnement de l'AJCF ne suscite pas son adhésion ; elle leur reproche *leur* conception de l'(anti)racisme qu'elle qualifie de « gentille » et opposée à la sienne :

¹⁷ L'association a notamment joué un rôle important dans les premiers rassemblements pour améliorer la sécurité des Chinois à Belleville en 2010, ainsi que dans ceux organisés suite aux morts de Zhang Chaolin en 2016 et Liu Shaoyao en 2017 ; en interne, l'AJCF a également coopéré avec la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) et organisé des réunions avec le Défenseur des droits.

C'est une association que je n'ai pas voulu rejoindre notamment à cause de leur position sécuritaire, mais pas du tout dans la mise en cause du racisme. [...] Ils ont une position antiraciste mais très gentille, un peu SOS racisme, un peu LICRA, et pour moi ce n'est pas entièrement antiraciste. [...] Ce n'est pas pour critiquer l'AJCF, ils font des bonnes choses à côté aussi. Mais leur antiracisme, c'est plus un appel à se protéger contre les personnes arabes et noires plutôt que d'essayer de comprendre pourquoi les personnes arabes et noires ont intégré ce discours-là. (Entretien mené en français, le 4 novembre 2020)

L'engagement associatif de Camille révèle en effet des convictions qui ne se limitent pas à la lutte contre le racisme anti-asiatique. À cet égard, elle n'est pas la seule enquêtée : Denis évoque dans le même temps son soutien pour Liu Shaoyao et pour d'autres victimes de violences policières, dont Théodore Luhaka ou Adama Traoré¹⁸, aux rassemblements en faveur desquels il a toujours essayé de participer. La connexion de la lutte antiraciste entre personnes et communautés racisées marque ainsi la volonté de dessiner des solidarités plus larges, cependant loin d'être partagées par tous les enquêtés.

Conclusion

Avant la pandémie de Covid-19, peu de travaux ont abordé les expériences vécues du racisme anti-asiatique au sein de la population chinoise en France, qui a été principalement étudiée sous l'aspect des migrations. En 2016 et 2017, les manifestations organisées suite au décès de Zhang Chaolin et de Liu Shaoyao donnent à voir une convergence d'intérêts et d'expressions politiques entre primo-arrivants (étudiants, diplômés, migrants qualifiés) et descendants (Wang, 2017). Le périmètre des revendications connaît alors une évolution : aux revendications d'une « meilleure sécurité » dans certaines zones urbaines s'est ajouté un versant de « lutte contre le racisme et les discriminations » (Wang, 2019). La pandémie de Covid-19 a joué un rôle catalyseur dans ces changements, générant un mouvement de conscientisation au sein de la population chinoise et faisant émerger de nouveaux registres et outillages de lutte contre le racisme anti-asiatique en France (Wang, Madrisotti, 2021). Dans un contexte où la médiatisation du racisme anti-asiatique prend de l'ampleur, des primo-arrivants vivent un tournant dans leurs façons de percevoir, penser et qualifier le racisme, alors qu'émergent plusieurs nouveaux collectifs et acteurs de la lutte antiraciste ; pour des descendants, en particulier, les expériences vécues du racisme au passé sont repensées à la lumière de la crise sanitaire. À partir de 2020, les victimes sont davantage appelées à témoigner, à mobiliser l'outil juridique, à signaler les agressions et à porter plainte.

En nous appuyant sur des données qualitatives, nous avons dévoilé les mécanismes et les logiques sociales de construction et de réinterprétation, par les enquêtés eux-mêmes, du racisme anti-asiatique. Des registres hétérogènes de (d)énonciation reflètent

¹⁸ Théodore Luhaka a été gravement blessé, le 2 février 2017, à l'âge de 22 ans, lors d'un contrôle policier à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Adama Traoré, à l'âge de 24 ans, est décédé le 19 juillet 2016 après son interpellation policière à Beaumont-sur-Oise.

différents degrés de politisation, et différents rapports à la race, qui se structurent sur des récits allant du vécu individuel à son inscription au sein d'une vision sociétale, et la mobilisation d'un langage savant ainsi que d'une rhétorique politique. En situant ces discours et expériences vécues du racisme à l'intérieur d'un parcours migratoire et, plus largement, d'une trajectoire sociale, nous avons adopté une perspective analytique qui fait place à la temporalité : bien que notre enquête s'inscrive dans la temporalité spécifique de la pandémie, les données collectées permettent également d'illuminer les postures face au racisme anti-asiatique avant la crise sanitaire.

En outre, cette étude a permis de soulever la question centrale de la langue dans les récits du racisme. Elle invite ainsi à questionner la manière dont la maîtrise inégale de la langue du pays d'accueil influe sur l'élaboration et la verbalisation des expériences vécues du racisme ; la manière dont les catégories linguistiques contribuent, en situation d'entretien, à façonner les représentations de la race et du racisme. En cela, elle constitue une contribution à la fois à la sociologie du racisme et à celle de la diaspora asiatique en France, dont les résultats gagneraient à être mis en perspective avec ceux qui concernent d'autres minorités ethnoraciales en France, ainsi qu'avec des enquêtes portant sur ces populations dans d'autres parties du monde (Ma, Zhan, 2020 ; Gover, Harper, Langton, 2020 ; Ren, Feagin, 2021).

Bibliographie

- BRINBAUM Y., SAFI M., SIMON P. (2012), « Les discriminations en France : entre perception et expérience », INED. En ligne, consulté le 4 février 2021. URL : http://www.ined.fr/fr/ressources_documentation/publications/documents_travail/bdd/publication/1613/.
- CHAN C., MONTT STRABUCCHI M. (2021), « Many-faced orientalism: racism and xenophobia in a time of the novel coronavirus in Chile », *Asian Ethnicity*, vol. 22, n° 2, p. 374-394. DOI : 10.1080/14631369.2020.1795618.
- CHOU R.S., FEAGIN J.R. (2015), *Myth of the Model Minority: Asian Americans Facing Racism*, New York, Routledge.
- DOYTCHIEVA M. (2015), *Politiques de la diversité : sociologie des discriminations et des politiques antidiscriminatoires au travail*, Bruxelles, Peter Lang (« Travail et Société »).
- ELIAS N., SCOTSON J.L. (1997), *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard (« Sciences humaines »).
- GOVER A.R., HARPER S.B., LANGTON L. (2020), « Anti-Asian Hate Crime During the COVID-19 Pandemic: Exploring the Reproduction of Inequality », *American Journal of Criminal Justice*, vol. 45, n° 4, p. 647-667. DOI : 10.1007/s12103-020-09545-1.
- HARGREAVES A.G. (2007), *Multi-ethnic France: immigration, politics, culture and society*, Londres, Routledge.

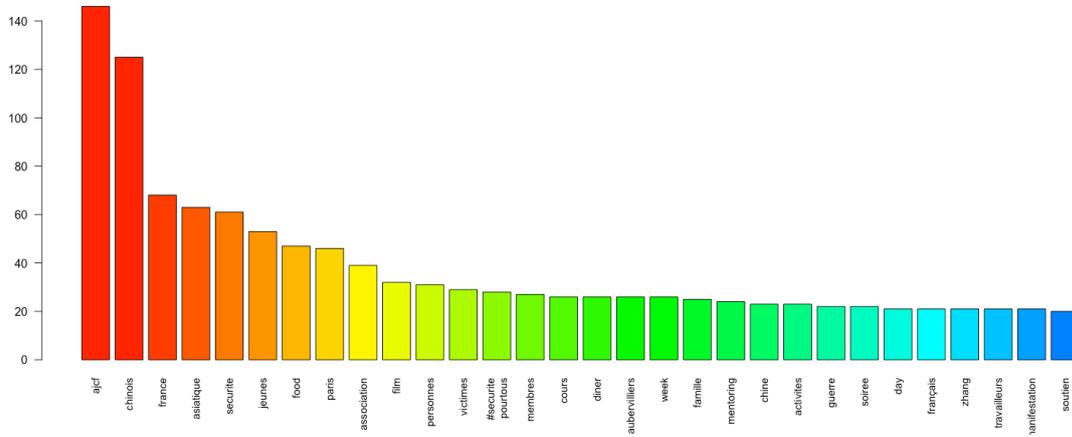
- KRAUSE E.L., BRESSAN M. (2020), « Viral Encounters: Xenophobia, Solidarity, and Place-based Lessons from Chinese Migrants in Italy », *Human Organization*, vol. 79, n° 4, p. 259-270. DOI : 10.17730/1938-3525-79.4.259.
- LI Y., NICHOLSON H.L., Jr. (2021), « When “model minorities” become “yellow peril” – Othering and the racialization of Asian Americans in the COVID 19 pandemic », *Sociology Compass*, vol. 15, n° 2, p. e12849. DOI : 10.1111/soc4.12849.
- LIVE Y.-S., (2003), « Illusion identitaire et métissage culturel chez les “Sinoi” de la Réunion », *Perspectives chinoises*. En ligne, consulté le 4 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/160>.
- MA Y., ZHAN N. (2020), « To mask or not to mask amid the COVID-19 pandemic: how Chinese students in America experience and cope with stigma », *Chinese Sociological Review*, vol. 54, n° 1, p. 1-26. DOI : 10.1080/21620555.2020.1833712.
- MAZOUZ S. (2020), *Race*, Paris, Anamosa (« Le mot est faible »).
- POIRET C. (2011), « Les processus d’ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et “Noirs” », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n° 1, p. 107-127. DOI : 10.4000/remi.5365.
- REN J., FEAGIN J. (2021), « Face mask symbolism in anti-Asian hatecrimes », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 44, n° 5, p. 746-758. DOI : 10.1080/01419870.2020.1826553.
- RENY T.T., BARRETO M. A. (2020), « Xenophobia in the time of pandemic: othering, anti-Asian attitudes, and COVID-19 », *Politics, Groups, and Identities*. DOI : 10.1080/21565503.2020.1769693.
- ROBERTO K.J., JOHNSON A.F., RAUHAUS B.M. (2020), « Stigmatization and prejudice during the COVID-19 pandemic », *Administrative Theory & Praxis*, vol. 42, n° 3, p. 364-378. DOI : 10.1080/10841806.2020.1782128.
- SUN W. (2021), « The virus of fear and anxiety: China, COVID-19, and the Australian media », *Global Media and China*, vol. 6, n° 1, p. 24-39. DOI : 10.1177/2059436421988977.
- WANG S. (2017), « La resocialisation politique de migrants internationaux et leurs prises de parole politiques : le cas de jeunes Chinois qualifiés à Paris », *Participations*, vol. 17, n° 1, p. 155-176. DOI : 10.3917/parti.017.0155.
- WANG S. (2019), « Quand les “Chinois de France” manifestent », *Plein droit*, vol. 121, n° 2, p. 37-41. DOI : 10.3917/pld.121.0037.
- WANG S., AVE (le groupe « Audio, Video, Exprimō ») (2020), « Un film contre les discriminations liées au Covid-19 : activisme chez les migrants chinois qualifiés en France », *De facto*, vol. 18. En ligne, consulté le 4 février 2021. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2020/04/07/defacto-018-06/>.
- WANG S., CHEN X., LI Y., LUU C., YAN R., MADRISOTTI F. (2021), « “I’m more afraid of racism than of the virus!”: racism awareness and resistance among Chinese migrants and their descendants in France during the Covid-19 pandemic », *European Societies*, vol. 23, n° sup1, p. S721-S742. DOI : 10.1080/14616696.2020.1836384.

WANG S., MADRISOTTI F. (2021), « Le racisme anti-asiatique au temps de la pandémie de Covid-19 : vécus, énonciations et luttes », *Politika*. En ligne, consulté le 4 février 2021. URL : <https://www.politika.io/fr/article/racisme-antiasiatique-au-temps-pandemie-covid19-vecus-enonciations-luttes>.

WANG S. (2022), « WeChat, ethnic grouping and class belonging: The formation of citizen identity among Chinese living in Paris », in W. SUN, H. Yu (Eds.), *WeChat and the Chinese Diaspora: Digital Transnationalism in the Era of China's Rise*, Routledge, p. 212-233. DOI : <https://doi.org/10.4324/9781003154754>.

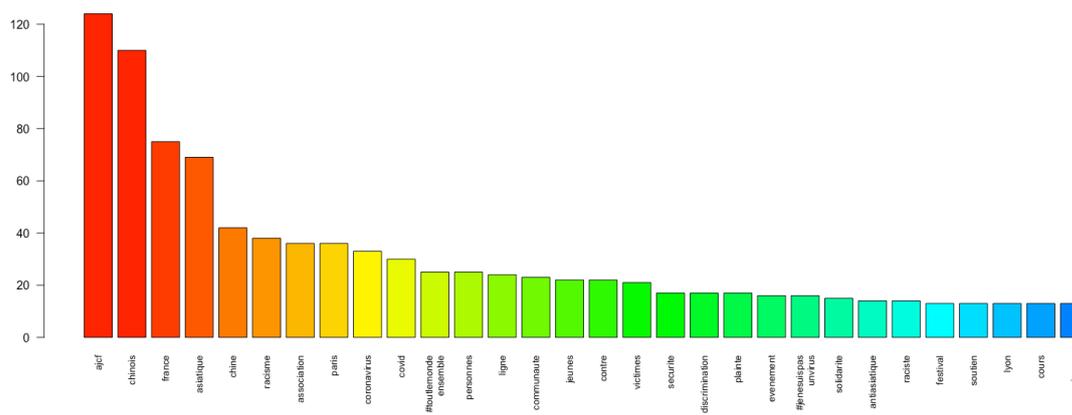
Annexe

FIGURE 1 : LES 30 MOTS LES PLUS UTILISÉS PAR L'AJCF SUR SA PAGE FACEBOOK ENTRE 2015-2019



© MigraChiCovid

FIGURE 2 : LES 30 MOTS LES PLUS UTILISÉS PAR L'AJCF SUR SA PAGE FACEBOOK ENTRE 2020-2021



© MigraChiCovid